

tes, soit qu'elles aient été empruntées à la Sainte Ecriture, soit qu'elles appartiennent à l'Eglise elle-même qui, étant l'Epouse-
 a les secrets de l'Epoux et sait ce qu'il faut dire pour toucher son cœur : *Vulnerasti cor meum, soror mea sponsa* (Cant., 4. 9.)

« Ce sont ces textes augustes que le chant est appelé à développer, à amplifier ; car il n'est pas un simple accessoire destiné à relever la pompe extérieure des cérémonies ; son rôle important est de faire entrer dans l'estime même de la liturgie et de s'unir aux paroles saintes pour en achever l'expression. Les secrets divins, les mystères, les trésors de grâces dont l'Eglise est comblée, excitent en elle des sentiments de reconnaissance, d'admiration, d'amour, de joie triomphante, que ne peut suffisamment célébrer la simple parole ; ils font explosion en accents mélodieux ; et si la vraie dévotion produit ainsi le chant, le chant, à son tour, accroît la dévotion. D. Pothier, auquel ces pensées sont empruntées, disait (septembre 1905) dans un entretien familial, que le plain-chant est comme une méditation en deux parties distinctes : on énonce d'abord quelques paroles, le texte est le point de départ, c'est la méditation proprement dite ; bientôt l'âme sort d'elle-même et se laisse aller à l'expression plus ou moins étendue des sentiments produits par ce texte, c'est la contemplation, le chant de jubilation !

« En effet, le principal secret comme tout le mérite d'une parfaite exécution du plain-chant est là : savoir prier en chantant et chanter en priant. C'est pourquoi le caractère du rythme grégorien sera à la fois libre et nettement déterminé ; car la prière réclame cette liberté bien ordonnée, et cette ordonnance qui n'a rien de strict ni de contraint, cette spontanéité de l'âme soulevée par le sentiment qui a inspiré le compositeur, et dont, à son tour, le chant se pénètre.

« Dans la liturgie, on le voit, la parole et le chant découlent d'une même source, répondent au même besoin, tendent au même but : la louange divine. Les textes ont été choisis et disposés pour être chantés, les chants de leur côté sont faits pour les paroles, et l'histoire montre clairement comment une destinée semblable les a toujours unis entre eux.

« Or, dans les âges de foi, les fidèles prenaient une large part à la liturgie et au chant ; ils se nourrissaient de l'aliment